

(Mic)zzaj



MUSIQUE
IMPROVISÉE
CRÉATIVE
MIXÉE
INVENTIVE
CONTEMPORAINE

Compagnie (Mic)zzaj / Pierre Badaroux

Revue de presse sélective 2018 & 2019

La compagnie (Mic)zzaj est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et le Département de Savoie, soutenue par la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



FRANCE 3 Auvergne-Rhône-Alpes s'est glissé dans une classe de CM1-CM2 de l'école primaire du Château à Cognin (près de Chambéry), qui a participé à une journée de découverte de l'électroacoustique encadrée par Pierre Badaroux et Vivien Trelcat.

> Diffusion le 10 avril 2019 à 12h et 19h

> Disponible en replay sur ce lien :

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/savoie/eleves-cognin-savoie-decouvrent-musique-electro-acoustique-compagnie-miczzaj-1653302.html>



A propos du spectacle **Je suis la bête**, en représentation à l'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry :

Interview de Pierre Badaroux sur Radio RCF.

> Diffusion en direct le 5 & 6 avril 2019



A propos du spectacle **Je suis la bête** :

Interview de Pierre Badaroux en direct par Osmose Radio, web radio du OFF.

> Diffusion en direct le 16 juillet 2018

> Disponible en podcast sur ce lien :

www.osmose-radio.fr/off-2018-je-suis-la-bete/

Le Parisien
15 janvier 2018

Date : 15/01/2018
Heure : 18:42:04



www.leparisien.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

A Vitry, vivez un concert sous casque



Danbé, l'un des concerts narratifs sous casques proposés par la compagnie Mic (zzaj) sera joué au théâtre Jean-Vilar ce mardi soir. Cie Mic (zzaj) Danbé

Vivez une expérience théâtrale inédite à Vitry-sur-Seine. Le théâtre Jean-Vilar propose ce mardi soir un concert narratif sous casque. Intitulé *Danbé*, il raconte l'histoire vraie d'Aya Cissoko, une jeune championne de boxe franco-malienne arrivée en France dans les années 70 avec ses parents.

Le récit, raconté au micro, la musique et les sons, joués en direct, sont donnés à entendre aux spectateurs par le biais de ce dispositif sonore particulier : chacun est équipé d'un casque. Une « véritable expérience de cinéma pour oreilles », résume-t-on au théâtre Jean-Vilar, imaginée par la compagnie (Mic) zzaj, fondée au début des années 2000 par un compositeur et contrebassiste.

Mardi à 19 heures. Au 1, place Jean Vilar. Tarif : de 6 à 13 €. Informations et réservation au 01.55.53.10.60.

Télérama enfants
avril 2018

LIRE ÉCOUTER VOIR SORTIR JOUER

Télérama **enfants**

CE QU'ON AIME
LE SPECTACLE MUSICAL
« DANBÉ »
« L'ENCYCLOPÉDIE DES MAMIES »
D'ÉRIC VEILLÉ
LE JEU VIDÉO « NI NO KUNI II »

TÉLÉRAMA ENFANTS N° 24 - AVRIL 2018 - MENSUEL GRATUIT - NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE - ILLUSTRATION : MARION DUVAL



La Provence
12 juillet 2018

La Provence

JEUDI 12/07/2018 à 11H28 - Mis à jour à 11H32 | CRITIQUES AVIGNON OFF

Je suis la bête (ça nous a touché)

Par Jacquie Manoël-Colin



C'est un conte ou plutôt un concert narratif ou encore une création sonore, musicale et narrative. C'est l'étrange monologue d'une enfant oubliée, volontairement, au fond d'un placard, dans une maison abandonnée, perdue au milieu d'une forêt « sans chemin ni personne ». Sauvée grâce à une chatte, elle va peu à peu s'ensauvager et apprendre à chasser, à tuer et à survivre en forêt, jusqu'au jour où elle revient parmi les humains. Salle des conférences (climatisée), on s'assoit autour de la conteuse, comme au temps des veillées et puis...on s'abandonne à écouter, pour s'imprégner, pour ressentir. Les musiciens sont autour, violoncelle, contrebasse, dispositif électroacoustique. Au centre du plateau, la comédienne (lumineuse Odja Llorca) se tient tout près d'un micro qui se tord telle une liane. Et la magie opère, on se laisse emporter par la voix, les cris, les souffles, les bruissements, les silences. On s'immerge dans une langue nouvelle où musique et sons tissent un récit avec les mots. Un spectacle singulier et infiniment poétique, à vivre comme un voyage au cœur d'une forêt profonde, peuplée de vibrations et de mystères, un conte moderne entre humanité et animalité.

Salles des conférences, place Jean Jaurès, à 17 h. Jusqu'au 22 juillet relâche le 16 juillet (le 14 juillet, représentation à 11h). Tout public, conseillé à partir de 12 ans. Tarifs de 8 à 16 €. Réservations 04 32 75 15 95. www.festivalvilleneuveenscene.com

VILLENEUVE EN SCÈNE Nous a

HÔTEL DE VILLE | À 17h jusqu'au 22 juillet

"Je suis la bête" : loin des hommes



Odja Llorca conte une histoire écrite par Anne Sibran.

Au cœur du centre historique, salle des conférences de la mairie, dans la pénombre, le public petit à petit s'installe sur des coussins ou bancs, autour de la comédienne, et autour de lui, trois musiciens. Un peu à la manière d'une veillée, la Cie (Mic) zzaj propose un conte moderne, raconté dans une scénographie immersive.

À écouter plus qu'à voir

L'espace pour les artistes et le public est habité par la voix, le corps de la comédienne, la partition pour violoncelle et contrebasse, et des sons captés dans la nature et restitués pour illustrer le propos. Le spectacle est plus à écouter qu'à voir. "Je suis la bête" plonge le public au cœur d'une forêt profonde.

Chacun prend sa posture idéale, assis ou allongé, pour s'imprégner de musique, de sons et se laisser emporter par la chaude voix de Odja Llorca qui conte une histoire écrite par Anne Sibran. Celle d'une enfant abandonnée dans une maison mais au cœur d'une forêt si vivante qu'elle rejoindra et qui la fera grandir loin des hommes. Mais l'Homme n'est jamais bien loin...

Marcelle DISSAC

Festival Villeneuve en Scène, à l'hôtel de ville, salle des conférences 2 place Jean-Jaurès, jusqu'au 22 juillet tous les jours à 17h. Durée 1h15. Dès 12 ans. Rés. 04 32 75 15 95 ; www.festivalvilleneuveenscene.com

LE PROGRÈS

www.leprogres.fr

« C'est un peu comme un choc des cultures »

Vincent Reynaud, d'où est née cette collaboration avec le Centre culturel ?

« J'ai eu un contact avec le directeur qui cherchait un lieu atypique, un cadre de verdure favorable à une ambiance zen, relaxante. Cela m'a plu d'emblée. Les clients viennent chez nous pour acheter de la plante, pas pour du spectacle. Là, on va offrir quelque chose d'inattendu. C'est un peu comme un choc des cultures ! »

Où va se dérouler le spectacle ?

« Il va se passer dans la serre froide où on stocke les végétaux sur 350 m². Mais elle sera bien sûr chauffée pour l'événement. Cela nous demandera un peu de manutention : sortir et rentrer les plantes. Le



■ Vincent Reynaud, responsable de 3^e génération de l'établissement Reynaud Fleurs sur la ZA de Caintin, se réjouit d'accueillir le spectacle *Danbé*, jeudi et vendredi.

Photo Jean-Marc JUGE

plus compliqué sera de faire circuler les spectateurs. »

Quelle est la plus-value pour vous ?

« Reynaud fleurs, c'est trois

générations inscrites dans la "culture" de l'Ondaine. Mélanger les genres et les cultures, c'est une autre façon de faire découvrir notre activité. »

12 | DIMANCHE 14 AVRIL 2019 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

CHAMBÉRY | L'AG

CHAMBÉRY

La pièce "Je suis la bête" a transporté le public



Mercredi 10 avril, "Je suis la Bête" de Pierre Badaroux, metteur en scène, était joué au Scarabée par la compagnie Mic Zzaj. C'est l'histoire d'une enfant abandonnée dans une maison perdue au milieu d'une forêt. Elle apprend à vivre et à survivre seule, jusqu'au jour où elle retrouve les humains. L'originalité de ce spectacle est que le public est en immersion sur scène, entouré par le tissu sonore, placé au cœur d'une expérience de spectacle intense. La magie opère au fil de l'histoire, les corps quelque peu figés s'affaissent, imprégnés par la voix de la narratrice habitée. L'émotion est là, bien présente. Le silence du final n'en finit pas, personne ne bouge, comme si le public avait besoin de ce temps pour sortir de cet imaginaire et revenir au réel.



COGNIN

Le metteur en scène Pierre Badaroux anime des ateliers d'électro-acoustique à l'école du Château

Pierre Badaroux, metteur en scène, et Vivien Trelcat étaient à l'école primaire du Château, mardi, dans le cadre du dispositif d'éducation artistique et culturelle Artistes au collège.

Les ateliers d'électro-acoustique dispensés à l'école du Château consistent en la découverte de la musique électro-acoustique, de ses outils et de ses techniques (mixage, son). Les élèves ont travaillé avec plusieurs outils dont, entre autres, le micro électromagnétique qui permet de découvrir le champ

magnétique d'un appareil. Ils ont fait une "pièce" électromagnétique qui raconte une histoire avec chacun des sons. En quelque sorte, une autre façon de communiquer.

Sur le poème "Chaque visage est un miracle" de Tahar Ben Jelloun (choisi par les élèves dans le cadre d'un travail effectué à l'année sur la différence et la tolérance), ils ont travaillé sur la voix. « Dans cette musique, le son est vivant, pas figé. On travaille à la frontière du figuratif et de l'abstrait », explique Pierre Badaroux. « Ce qui est merveilleux avec les enfants, c'est qu'ils ont encore de la curiosité.

On peut les amener à porter leur attention sur l'écoute, sur le fait que tout est musique. Dans un atelier comme ça, j'ai envie qu'il y ait une place au rêve. »

Un rendu de ces ateliers avec les collégiens d'Henry-Bordeaux, associés au projet, aura lieu le 27 juin à la Forgerie.

Dominique USSEGLIO

Pierre Badaroux (metteur en scène : adaptation, conception et composition) et Vivien Trelcat (création sonore) jouent dans "Je suis la bête", programmation de Malraux en Nomadie, du 10 au 12 avril au Scarabée.



Vivien Trelcat travaille avec un autre groupe d'élèves sur la création sonore et le mixage. Photo Le D.L.U.

Var-matin

Est-Var

var-matin
Mercredi 24 avril 2019

En bref Puget

Performance de graffeurs

Demain jeudi 25 une performance d'une dizaine de graffeurs est organisée au village des talents créatifs. L'objectif : réaliser des œuvres pour la décoration des portes des containers qui composent le village. À partir de 10h, 146 Boulevard de Bazeilles.

Un regard un sourire

L'association « Un regard un sourire » organise ce dimanche 28 avril à 16 h 30 à la salle Paul-Cavalier un loto. De nombreux lots à gagner ! Plus d'info : 06.74.44.02.74.

Vide-greniers spécial puériculture

Dimanche 28 avril aura lieu le vide grenier de l'association Bébé en Conscience spécial puériculture, de 8 h à 13 h à la salle Paul-Cézanne. 10 €/stand (5 € pour les adhérents). Renseignements au 06.79.05.55.13.

ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS

Étonnant concert narratif

Aux Issambres, la compagnie Miczzaj propose aujourd'hui et demain *L'Histoire de Clara*, l'histoire d'un bébé durant la guerre. À écouter... à l'aide de casques

Aujourd'hui et demain, l'espace Robert-Manuel accueille une comédienne et deux musiciens pour un concert narratif sous casques. Un principe qui permet aux spectateurs d'entrer plus intimement dans le cœur d'une histoire. En l'occurrence celle de Clara, un bébé juif rescapé d'une rafle en 1942. Elle va survivre en étant cachée et protégée par dix Justes jusqu'à la Libération. L'histoire écrite par Vincent Cuvellier a inspiré deux compositeurs, Pierre Badaroux et Laurent Sellier les initiateurs de ce type de représentations. C'est en 2002, que ce texte les a touchés avant de décider de le mettre en scène.

À suivre assis ou couchés dans la pénombre

Les spectateurs ici font plus qu'assister à une pièce de théâtre ou à un concert.

« Ils sont assis ou couchés sur des coussins posés sur un plateau plongé dans la pénombre et écoutent le récit avec des casques, explique Pierre Badaroux. Nous som-



L'Histoire de Clara, un concert narratif sous casques à découvrir à l'Espace Robert-Manuel. (DR)

mes autour d'eux, ils peuvent entendre et voir, mais surtout écouter. Tout se passe dans leur tête. Le son et le texte raconté par Olivia Kryger produisent des images mentales toutes personnelles. Comme lorsqu'on lit un livre... »

Le public vit ainsi plus intensément

les rouages de *L'Histoire de Clara*, qui depuis sa création ne cesse de tourner sur les scènes françaises, produisant toujours le même plaisir. « Ce qui est intéressant, c'est qu'on n'est pas capté par autre chose, indique Pierre Badaroux. Tout le monde partage le même espace et

la même histoire, un peu comme au cinéma. Chacun est transporté. Quant à nous, musiciens et actrice, on peut voir les réactions des gens. C'est passionnant... »

Autre atout de ce concept, le nombre de personnes limité à cent-soixante. Ce qui contribue à la concentration et en particulier celle des jeunes publics qui se laissent pénétrer pendant une heure par la musique comme par le texte.

« C'est vraiment une expérience à vivre, conclut le musicien. Beaucoup d'émotions transparaissent et les gens sont touchés intimement. »

La troupe a naturellement d'autres créations sous casques à son actif mais continue de travailler sur des sujets sensibles et poétiques qui unissent musique et narration.

FRED M.

***L'Histoire de Clara*, aujourd'hui et demain à 9 h 30 (scolaires) et 20 h 30. Espace Robert-Manuel aux Issambres. Réservation : office de tourisme 04.94.19.89.89.**

Le Républicain Lorrain

MANCIEULLES Théâtre

« Danbé », ouvrez bien grand vos oreilles... et regardez

D'une histoire vraie, celle d'Aya Cissoko, championne de boxe française d'origine malienne, et écrivaine, ils ont bâti un spectacle original. Du « cinéma pour l'oreille », dixit Pierre Badaroux, de la compagnie (Mic) z Zaj.

« C'est du cinéma pour l'oreille, j'aime beaucoup cette expression. » On écoute Pierre Badaroux, avec attention. Au bout du fil, sa voix nous raconte la genèse de « Danbé », le spectacle à l'affiche de l'Espace Saint-Pierremont de Mancieulles, ce vendredi 10 mai.

Au départ, il y a un livre, écrit à quatre mains, par Marie Desplechin et Aya Cissoko, personnage central de l'ouvrage. Née de parents immigrés maliens, celle-ci a embrassé un destin de boxeuse amateur. Celui-là sera marqué par plusieurs titres de championne de France, d'Europe et du monde.

Jusqu'à la blessure, grave. Un mauvais coup, un coup d'arrêt. Qui l'amène à troquer les gants contre la plume. Son autobiographie, « Danbé », sera saluée en 2011 par le Grand prix de



Pierre Badaroux, de la compagnie (Mic) z Zaj, une des voix de « Danbé », un spectacle à écouter avec un casque... assis ou couché.

Photo DR/E. RIOUFOL

l'héroïne Madame Figaro.

Avec un casque

Ce sont les mots d'Aya Cissoko qui ont nourri l'inspiration des membres de la compagnie (Mic) z Zaj et leur ont permis de travailler sur une forme électro-acoustique bien précise : leur spectacle, créé en 2012, ne se regarde pas. Il s'écoute. Avec un casque. « Cela offre de la finesse,

une subtilité de son(s) qu'on ne peut pas approcher avec des haut-parleurs. Cela offre aussi la possibilité de travailler sur des plans sonores. »

Assis ou couchés

Autre particularité annoncée de cette forme théâtrale, les spectateurs seront plongés dans la pénombre. « Ils seront assis, ou couchés, comme ils le souhai-

tent. Il y aura des coussins sur place, précise notre interlocuteur. D'habitude, le théâtre privilégie le regard. Ici, le casque aiguise un autre sens, celui de l'écoute. Chacun se fait alors les images qu'il veut, poursuit Pierre Badaroux. Cela offre une grande liberté. »

L'expérience proposée ne manque pas de charme. Avec « Danbé », la compagnie installée en Savoie in-

vite, en effet, le public à un voyage poétique, sur les traces de l'ancienne boxeuse, Aya Cissoko. Et pour le voir, les casques seront fournis.

Cédric BROUT

« Danbé », vendredi 10 mai (20h30), à l'Espace Saint-Pierremont de Mancieulles. Renseignements : 03 82 21 38 19 ou www.theatreicietla.com

Qui veut le programme ?
23 février 2018

Je suis la bête : une expérience sonore viscérale sur le thème de l'enfant sauvage. Une plongée au cœur de l'animalité humaine

Par Yaël Tama



La nouvelle création de la compagnie (Mic)zzaj, "Je suis la bête" place génialement le spectateur au cœur du roman éponyme d'Anne Sibran*. Le public, assis au plateau, est entouré par cinq créateurs de sons et de lumières : cinq interprètes fins et poétiques. Les sons créés sont équitablement répartis dans tout le public grâce à un ingénieux système de son ambisonique : où que l'on soit, on partage le même spectacle musical ! Voici un "concert narratif en immersion" envoûtant et magistral mis en scène par Pierre Bardaroux.

Le portait chinois (par Pierre Badaroux)

Si c'était un plat cuisiné ?

Oh la la ! Si mon travail de créateur était un plat cuisiné... Il est clair que ce serait quelque chose d'élaboré, pas une recette simple. Elle marierait des goûts différents, sucré-salé ou des épices intenses ! Une cuisine élaborée, mais je précise populaire !

Si c'était une couleur ?

Une couleur vive !

Si c'était un instrument ?

La contrebasse.

Si c'était un végétal ?

Un arbre ! Un bel et grand arbre, un vieux chêne, avec un peu de tranquillité, de sagesse et de poésie.

L'entretien avec Pierre Badaroux

Pierre Badaroux, comment choisissez-vous les textes que vous adaptez ? Sont-ce les thèmes ou plutôt les univers sonores qui vous inspirent ?

Je vais vous faire une réponse de normands et je vais vous dire les deux. Et ça dépend des moments. Ce sont plutôt des questions de rencontres avec un texte et d'histoires humaines. Pour Danbé on avait travaillé un trio constitué d'Olivia Kryger, de Laurent Sellier – avec qui on avait créé les concerts sous casques, et moi-même. On avait adapté un texte jeunesse L'histoire de Clara (dont on a fait notre premier concert sous casque), qui était une histoire autour de la France de la seconde guerre mondiale, la question de la déportation, des enfants cachés, et du coup, une photographie de la France de la seconde guerre mondiale.

Quand on a rencontré Danbé ce texte nous a passionné, pour plusieurs raisons : parce que c'est un récit à la première personne. C'est aussi une photographie sociale et historique mais trente ans plus tard. Et on s'est dit que cela constituait une suite. Et cette chaîne historique, documentaire et sensible nous tentait. Donc on a continué dans ce sens. Alors que pour Je suis la bête, c'est vraiment le texte et son caractère poétique et sonore qui m'ont donné envie d'en faire un spectacle. Contrairement à Danbé qui n'a pas en soi de caractère sonore particulier.

Vos interprètes centrales sont le plus souvent des femmes (c'était le cas de "Clara", "Danbé", "Je suis la bête") : pour quelle(s) raison(s) ?

C'est purement le hasard, vraiment. Il n'y a pas eu de volonté de féminiser par exemple le propos de la narration par exemple, alors que la musique serait portée par des hommes. Non c'est purement le hasard. Il se trouve que pour notre première collaboration avec Olivia [Kryger], c'est elle qui avait rencontré le texte L'histoire de Clara et cela tombait bien ou plutôt c'est elle qui l'avait choisi et comme c'était une petite fille, elle avait cette possibilité et pouvait l'incarner. Pour Danbé, le personnage principal est une jeune femme du nom de Aya, elle est noire, ce qui n'est pas le cas d'Olivia. Cela n'a pas d'importance. C'est l'interprétation qui compte. Je pense néanmoins que c'est plus facile pour une comédienne de porter le récit autobiographique d'une femme, bien qu'on puisse imaginer le contraire. Quant à Je suis la bête, c'est d'abord le texte d'une auteure qui a inventé un personnage féminin. C'est le hasard et il n'y a pas là de volonté particulière.

Quel rapport entretenez-vous avec les auteurs des textes originaux qui vous ont inspirés ?

Dans la mesure où les auteurs sont désireux de cette collaboration, on entretient une bonne relation. Après chaque auteur est différent, il y a des auteurs qui sont très investis, d'autres pas du tout. Nous sommes d'abord dans une relation de respect, parce que nous sommes avant tout émus par un texte. Et c'est ce texte (et l'émotion qu'il produit) qui nous donne envie d'aller vers une création. Dans cette mesure, je vais toujours voir un auteur avec l'envie de porter son travail d'une manière singulière, de façon musicale et sonore, d'en faire un spectacle vivant et j'ai d'abord envie qu'il adhère à ce projet, qu'il soit sensible à cela. Globalement je pense que les auteurs sont sensibles au fait que l'on s'intéresse à leur travail. Après, comme dans toute création, il y a des individus plus faciles que d'autres, et selon, la relation se tisse plus ou moins bien.

Interviennent-ils pendant les répétitions ? Reçoivent-ils simplement le spectacle à la générale ? Est-ce que certains ne viennent pas vous voir du tout ? Quel est le suivi ?

On n'a jamais eu un projet où les auteurs sont venus voir notre travail de création, jamais. Ça a toujours été "on découvre ce que vous en avez fait, une fois que c'est fait". Et je pense que c'est beaucoup mieux comme ça parce que pour l'auteur il y aurait, obligatoirement enfin naturellement je pense, une perception différente de la nôtre, il chercherait à intervenir et je ne pense pas que cela serait très très bien. Donc je préfère qu'il n'intervienne pas. Et jusqu'à maintenant cela s'est toujours passé comme ça : aucun auteur n'est intervenu sur notre travail et chacun l'a découvert au moment de la création.

Comment révez-vous votre adaptation sonore ? Comment dosez-vous les outils à votre disposition : voix humaine, instruments classiques, sons électroniques, bruits réels captés ? Quel compositeur, quel magicien êtes-vous ?

L'idée pour moi... – j'ai déjà employé cette expression mais elle me paraît assez juste pour définir mon travail – j'ai tendance à me laisser impressionner, au sens quasi photographique du terme, par le récit ou la proposition quelle qu'elle soit. Une fois impressionné, je re-propose mon propre récit musical et sonore. Pour moi cette démarche est importante parce que je ne propose pas un accompagnement à un texte, j'écris quelque chose qui se suffit à lui-même, et qui a le même sens.

J'ai le sentiment d'écrire un récit parallèle. Evidemment si on l'écoutait seul, on aurait un autre sentiment, on n'aurait pas le sentiment de lire Danbé ou de lire Je suis la bête, mais j'ai bien l'idée de tracer un chemin parallèle, à la fois autonome, parallèle et qui raconte avec son propre langage la même chose.

Ensuite l'équilibre entre la musique instrumentale, la voix, l'électro-acoustique – sachant qu'il y a plusieurs niveaux : les sons abstraits, les paysages sonores – ça c'est vraiment du travail de cuisinier ! Je mets par-ci par-là un ingrédient de plus, de moins et je regarde ma forme globale. Si j'ai le sentiment d'avoir beaucoup écrit à un endroit, je ré-équilibre à tel autre et ainsi de suite.

Sur Danbé par exemple, les instruments sont assez marqués : le ukulélé, c'est vraiment le père. Aya c'est quand même beaucoup plus la contrebasse : dans la boîte, dans le rapport avec sa mère. Il y a comme ça des marquages bien plus précis. La basse électrique on la retrouve beaucoup autour de la mère. J'associe un instrument à un caractère ou à une situation. Dans Je suis la bête pour moi le violoncelle et la contrebasse sont un peu deux arbres de la forêt, ils sont le chant de la forêt, clairement. Et j'ai assigné à l'électro-acoustique un rôle radicalement différent : celui des paysages sonores, des sons abstraits qui constituent l'atmosphère de la forêt. Quand on a besoin de décrire une situation, c'est généralement un élément du réel, que l'on transforme, qui vient signifier un sentiment, par exemple : la goutte d'eau dans le seau qui nous rappelle la solitude. Du coup, on n'est pas tellement dans une sonographie d'une situation, mais plutôt dans un son qui nous raconte qu'on est dans un moment d'extrême solitude.

Travaillez-vous la composition "au plateau"?, comme il y a des interprètes toujours présents sur scène, ajustez-vous, adaptez-vous la partition à ce qui se passe en répétitions ? Ou la partition est-elle écrite en amont et doit-elle être respectée par les interprètes ?

Non, non : il y a une énorme écriture au plateau. Autant j'écris la musique instrumentale à la maison. C'est long. Je peux malaxer une partie, un chapitre pendant un mois, jusqu'à ce que j'ai trouvé ce que je veux dire, ce que je veux en faire. Et l'électro-acoustique, soit je la pense avant en amont, et j'arrive avec des propositions sonores. Soit, comme dans le cas de Danbé, de Je suis la bête, de L'histoire de Clara et même dans le cas d'un autre spectacle qu'on avait fait (Climax), j'arrive en décrivant des choses, je raconte où je veux aller, éventuellement avec des sons, et, ensemble, chacun fabrique ces objets sonores.

Pouvez-vous évoquer le rôle et les outils de chacun, dans le dispositif de son ambisonique, l'interaction de chaque interprète avec le dispositif, que vous avez conçu pour "Je suis la bête" ?

Le dispositif ambisonique encore une fois c'est une rencontre, comme souvent dans le monde du spectacle. J'ai rencontré un ingénieur du son qui m'a parlé de cette technologie-là, qui est une vieille technologie finalement, qui existe depuis les années soixante-dix. Cette technologie a été très peu utilisée. Elle revient à la mode avec l'apparition de la réalité virtuelle. Donc je me suis intéressé à ça, c'était pour moi le moyen de sortir du casque : on avait déjà fait deux spectacles sous casques. Et par ailleurs j'en prépare un nouveau qui sera plus poétique, plus musical moins narratif. Du coup avec ce système sonore englobant, immersif, que l'on pourrait qualifier de 3D sonore... je retrouvais mon immersion. Donc je me suis intéressé à ça, j'ai essayé de voir comment cela pouvait s'utiliser avec un spectacle.

Je crois que cela interagit pour nous musiciens et pour la comédienne dans la mesure où l'on est plongés dans ce son au même titre que les spectateurs... Et on a le besoin d'être plongés dedans. Par exemple pour la comédienne, du point de vue de l'émission du son, cela ne joue pas du tout. Elle se nourrit, elle joue, avec les sons qu'elle entend, qui viennent du système de son ambisonique. Sa voix sort de six endroits différents et c'est tout.

Il n'y a pas de "retours" pour elle (comme pour les chanteurs) ?

Il n'y a pas vraiment de "retours", mais il y a un retour dans la mesure où clairement ce que je fabrique, je le vois au plateau c'est comme cela que ça se passe : la musique instrumentale agit sur le texte, sur l'électro-acoustique, le texte agit sur la musique instrumentale et la musique électro-acoustique, et l'électro-acoustique agit sur la musique instrumentale et le texte. Donc la partition de chacun, qui est dense, interagit clairement avec chaque interprète. J'en ai pour preuve la difficulté de mettre en place un spectacle comme Je suis la bête ou Danbé. Tout se croise tellement, que la difficulté est d'exister sans se gêner. C'est un peu si là, nous procédons à un dialogue en parlant l'un après l'autre, et bien, nous devons parler en même temps, tout en ayant un discours intéressant et en nous écoutant l'un l'autre. C'est extrêmement difficile. La seule chose qui le permet finalement, c'est que nous ne parlons pas vraiment la même langue : il y a la langue des musiciens avec des notes, une langue de paysages sonores, de sons abstraits puis la langue narrative. Cependant j'ai bien conscience que cela produit quelque chose d'assez singulier que le cerveau humain, l'oreille humaine ne peut écouter l'ensemble en même temps. Naturellement on va chercher quelque chose et pour cela on lâche peut-être une partie du récit. Peut-être qu'on lâche la musique à certains moments, peut-être qu'à d'autres moments encore on lâche le récit narratif. Mais je crois que cela n'a pas beaucoup d'importance. L'idée c'est de créer un objet, constitué de plusieurs éléments, qui produit du rêve, qui produit de l'abandon, qui propose justement plus de percevoir et de sentir les choses, plus que d'avoir besoin de les comprendre dans une compréhension fine : c'est plus sensoriel !

Est-ce que vous diriez que la Compagnie (Mic)zzaj propose tout autant une expérience sensorielle, qu'une expérience citoyenne ? Les thèmes abordés sont très marqués, porteurs, citoyen... Il y a-t'il une volonté dans votre discours de porter, de transmettre ce genre de propos ?

Oui, c'est indéniable qu'avec L'histoire de Clara, Danbé, qu'avec Climax (concert documentaire sur la question climatique) ; je trouve un peu moins avec Je suis la bête qui est quand même plus poétique, même si il y a une dimension sociale forte, peut-être moins frontale. La dimension poétique donne plus de distance avec ces questions d'humanité, d'animalité, de la façon dont on accueille l'autre, l'enfant. Dans Je suis la bête, il y a aussi la question du rapport à la Nature, mais celui-ci plus poétisé. Dans Climax j'abordais la question du changement climatique du point de vue du documentaire et d'une question purement scientifique. Effectivement je me sens engagé en tant que citoyen. En tout cas, je pense que les artistes peuvent donner à entendre, à comprendre, le monde et la façon dont il fonctionne, différemment. Ni mieux, ni moins bien, mais différemment. Ce qui est intéressant, c'est que les êtres humains sont ainsi faits que chacun est touché d'une façon différente par un même sujet. Donc la question de la place d'une jeune femme française d'origine immigrée dans la société, et cette question en général, va être comprise, va toucher un certain nombre de gens par la forme spectacle, d'autres par la forme de livre, d'autres par la forme documentaire cinématographique et ainsi de suite. Je pense que changer d'angle, proposer la lecture d'un même sujet mais avec des facilités différentes et un angle différent, me paraît essentiel. En tant qu'artiste, ce qui est certain, c'est que je peux œuvrer la-dessus.

L'œil pédagogique

Bien entendu, le thème de l'enfant sauvage ainsi que celui de l'éducation font résonner Marivaux et Rousseau, en Français, E.M.C. et Philosophie.

Bien entendu, l'ingénieux dispositif sonore sera très inspirant en Musique et Sciences Physiques pour les programmes de collège et notamment dans les nouveaux programmes en Sciences physiques (à venir très prochainement sur notre plateforme une brique sur le son.)

Mais pour une fois c'est aussi à propos de la pédagogie à adopter afin de bien vivre la représentation, qui sera le cœur de cette rubrique. Nous conseillons fortement de voir ce spectacle durant les représentations "tout public" et de disperser les élèves en petits groupes dans la salle.

En effet, le concept de ce formidable spectacle demande à chacun de se laisser aller à visualiser ce qu'il entend (un beau travail sur l'image mentale est à faire) et permet beaucoup de liberté physique dans la salle. Il semble donc primordial de tenter de créer l'espace individuel et immersif de chacun.

Cette représentation serait également l'occasion de rappeler à tous que ce sont "des êtres vivants" qui partagent, livrent, cette histoire devant nous et que si chacun est libre d'être touché ou non, il faut au moins ne pas perturber les interprètes. Un atelier matinal mettant en jeu les futurs spectateurs, pourrait être une expérience productive (par la compagnie, mais aussi par l'ANRAT ou la MGI).

En cas de représentation scolaire, nous recommandons que le professeur soit accompagné de plusieurs personnes et qu'ils se répartissent, non pas uniquement autour du cercle formé par les spectateurs, mais bien au milieu des élèves. Cette répartition permettra plus facilement de gérer les "phénomènes" de groupe.

A réfléchir également : les élèves doivent-ils avoir lu le livre ? Avoir échangé autour des thématiques évoquées, en amont de la représentation ? Nous pensons que oui, au moins pour la deuxième question. Des briques pédagogiques sont en préparation pour la rentrée prochaine. Ce spectacle fait partie des projets retenus.

Le respect se cultive / 10 juillet 2018

Je suis la bête au Festival Villeneuve en scène : retour à l'état de nature

par La Rédaction



Du 10 au 22 juillet, le Festival Villeneuve en scène met la lumière sur des spectacles au fort message humaniste, tout en ne reniant pas une certaine finesse esthétique. Preuve en est avec *Je suis la bête*, de Anne Sibran, mis en musique par Pierre Badaroux.

Dans son roman *Enfance d'un chaman*, l'écrivaine Anne Sibran écrivait ceci : « Les hommes ne savent plus écouter le monde, tendre l'oreille après la réalité, pour surprendre cette mélodie discrète, où l'on entend l'âme tinter avec comme une tension de joie ».

Ce rapport à la condition de l'homme dans un environnement premier, on peut le retrouver dans *Je suis la bête*, un autre de ses textes, une « variation sur le thème de l'enfant sauvage, dans laquelle l'enfant abandonnée survit, grandit, rencontre finalement les Hommes », selon Pierre Badaroux, qui a composé la musique autour d'un conte mêlant fantasmagorie et ancrage dans le réel. Ce dernier a créé, en 2002, la compagnie (Mic)zzaj veut insuffler en chaque âme une harmonie mêlant musique et sonore, bruits naturels provenant de tous horizons. La compagnie s'implique également dans le développement d'actions de transmission autour du récit sonore, de la création électroacoustique, de la musique improvisée ou écrite, en direction de publics très divers et notamment à destination des jeunes et des adolescents.

« Il s'agissait dans ce livre de faire courir une parole qui n'interrompt pas le chant des oiseaux. Puis faire entrer le bruit de l'homme. La dissonance. Comme ces matins de chasse, quand le silence de la forêt est fait de peurs et que la trame des sons à venir est soudain si étroite, si troublée. Le coup de feu déchire pour longtemps le fin tissu de la forêt. Comme le bruit de l'avion, des moteurs », nous dit Anne Sibran.

Le spectacle entre dans la sélection du Festival Villeneuve en Scène, à Villeneuve lez Avignon (30) du 10 au 22 juillet 2018 à 17h.



www.tourisme-valdemarne.com
Pays : France
Dynamisme : 1

Je Suis la Bête - Concert narratif



www.fontenayenscenes.fr fontenayenscenes@fontenay-sous-bois.fr
Salle Jacques Brel
164 Boulevard Gallieni
94120 FONTENAY-SOUS-BOIS

Le 13 novembre à 20h30, une forme de conte qui explore la lisière trouble entre humanité et animalité. Après la présentation la saison dernière du concert narratif sous casques Danbé, la compagnie (Mic)zzaj vous propose de vous immerger au cœur de ce nouveau spectacle. On s'assoit autour d'elle, comédienne, conteuse, et puis...on s'abandonne à écouter. Les musiciens sont autour. Il faut se laisser emporter par les mots, par la présence de la voix, par celle de la musique, une caresse de la forêt, par les sons, ceux que l'on reconnaît et les autres qui naissent comme de notre imaginaire. L'enfant a été abandonnée dans une maison, au cœur de la forêt. Elle survit, grandit, devient un peu de cette forêt...mais les Hommes, toujours les Hommes... Ça se raconte avec la musique et les mots, avec la musique des mots. Ça s'invente dans notre tête comme bercé et nourri par une mythologie ancienne.

Tarifs
Tarif de base : 19€
Tarif réduit : 8€

Compagnie (Mic)zzaj / Pierre Badaroux

Marion Pancrazi - Administratrice de production
production@miczzaj.com

Marie Doré - Chargée de production & diffusion
diffusion@miczzaj.com

Denise Bessalel - Gestion administrative
denise.bessalel@orange.fr

Pierre Badaroux - Direction artistique
pbadaroux@miczzaj.com

www.miczzaj.com

Compagnie (Mic)zzaj, 162 route du Mollard, 73310 Saint-Pierre-de-Curtille - Licences n° 2-1070653 / 3-1070654

La compagnie (Mic)zzaj est conventionnée
par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et le Conseil Départemental de la Savoie,
soutenue par la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

